

Marquis DE FAYOLLE

ANATOLE
DE ROUMEJOUX

Président de la Société historique et archéologique du Périgord.

Inspecteur de la Société trinitaire d'Archéologie.



(1832-1902)

Hommage à la bibliothèque de Périgueux
Marquis de FAYOLLE

Marquis DE FAYOLLE

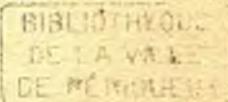
800 }
Pommeraix

ANATOLE
DE ROUMEJOUX

Président de la Société historique et archéologique du Périgord,
Inspecteur de la Société française d'Archéologie.

(1832-1902)

MZ24
Exclu du prêt



E.P.
Hz 2647
C



A. DE ROUMEJOUX

Président de la Société historique et archéologique
du Périgord.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGORDE

ANATOLE DE ROUMEJOUX

Président de la Société historique et archéologique du Périgord,

Inspecteur de la Société française d'Archéologie.

« Un deuil cruel, profondément ressenti par tous ses membres, et dont le triste écho a retenti bien au delà des limites de notre Compagnie, vient, en cette période de l'année qui lui semble particulièrement fatale, de frapper la Société historique et archéologique du Périgord.

» Le 1^{er} juillet, s'éteignait à Périgueux, notre président et ami bien cher Anatole de Roumejoux. Il semblait tellement que la vigueur de sa constitution, l'activité de sa vie, la jeunesse de son caractère devaient triompher, même de la violence du mal qui l'avait subitement frappé, que la triste nouvelle annoncée en termes émus par M. Dujarric-Descombes au début de notre séance mensuelle, aussitôt levée en signe de deuil, provoqua parmi nos confrères, avec les sentiments des plus sincères regrets, une douloureuse surprise. Ce sont ces sentiments, dont M. Villepelet se faisait l'interprète, au nom de la Société tout entière, en un discours plein de cœur, à l'issue des obsèques, et avant que le triste cortège s'éloignant de Périgueux, conduisît à sa dernière demeure, dans la chapelle du château de Rossignol qu'il avait tant aimé, celui qui depuis neuf années avait été l'inspirateur et le directeur de nos travaux.

» C'est avec un sentiment de profonde tristesse que je vais essayer pour répondre au désir exprimé dans notre dernière séance, de compléter ces discours et de conserver parmi nous le souvenir plus intime de cette figure sympathique. M. de Roumejoux était né le 27 novembre 1832, au château de Rossignol, dans la commune de Chalagnac, qui était entré dans sa famille, originaire des frontières du

Limousin et du Périgord, par le mariage de son père avec Mademoiselle de Fayard, et l'on peut dire que sa vie tout entière s'y est écoulée.

» Après avoir commencé ses études au petit collège d'Azerat, il les termina à Poitiers, et à une époque où il était de mode, parmi les jeunes gens, de rester dans leur province et d'y vivre en gentilshommes campagnards, il s'intéressa à l'histoire du passé de son pays et publia dans une revue, qui malheureusement dura peu, mais ne fut pas sans influence sur la direction des esprits à cette époque, *Le Chroniqueur du Périgord et du Limousin*, un certain nombre de monographies des hommes illustres de notre pays, Lagrange-Chancel, Cyrano de Bergerac, Alain de Solminhiac, etc., et en même temps des études sur quelques faits historiques de notre histoire. Mais le Congrès que la Société française d'Archéologie tint, en 1858, à Périgueux, décida de ses goûts, et M. de Gaumont, qui avait apprécié ses aptitudes pour l'archéologie monumentale, l'y dirigea et l'y encouragea.

» Aussi, depuis lors, M. de Roumehoux, qui, en 1864, avait succédé à Félix de Verneuil comme inspecteur de la Société dans la Dordogne, devint un des collaborateurs attitrés du *Bulletin monumental*; il suivait assidûment les Congrès et chaque année il comptait parmi les membres qui lui apportaient le concours le plus actif et le plus dévoué, et que l'on se réjouissait le plus de voir fidèle à ses rendez-vous.

» C'est qu'en effet M. de Roumehoux, aussi bien dans les Sociétés auxquelles il collaborait, que plus tard à la Société historique et archéologique du Périgord, se faisait aimer de tous ceux qui l'ont connu par la droiture de son caractère et par une franchise pleine de bonhomie, autant qu'il se faisait apprécier pour la sûreté de ses connaissances. Aussi n'avait-il parmi nous que des amis, et les nombreux témoignages d'affection regrets venus de toute part, sont la meilleure preuve de la considération et de l'estime qu'il inspirait.

» Il avait la passion de l'archéologie ; ses innombrables carnets de notes et albums de voyage témoignent du soin qu'il mettait à étudier les monuments, à les dessiner, à les comparer aussi bien dans ses nombreuses excursions dans les différentes parties de la France, qu'à Périgueux, et dans le Périgord qu'il connaissait à fond, n'hésitant jamais à se déplacer quand on lui signalait dans notre pays quelque chose d'intéressant.

» Son mariage avec Mademoiselle de Flaujac, d'une des plus anciennes maisons du Quercy, l'y attira souvent et lui fit faire de fréquents sé-

jours à Cahors, où il devint un des membres les plus actifs de la Société des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques du Lot et où il ne tarda pas à connaître tous les monuments du pays. Je ne peux m'empêcher de citer parmi ses publications qui concernent cette province, un album des plus intéressants des *Rues de Cahors* où il a reproduit fidèlement la plupart des demeures pittoresques de cette vieille ville. Aussi dans nos réunions, ses observations étaient-elles toujours intéressantes à écouter, aussi bien que les articles qu'il communiquait à nos publications instructifs à lire. Ses travaux toujours exposés sous la forme la plus courtoise et avec une grande simplicité, mais marqués d'un grand sens archéologique, sont pleins de recherche et soigneusement étudiés, les descriptions nettes et précises.

» Nous ne pouvons ici reproduire la nomenclature considérable de ses œuvres : lui-même l'a dressée dans le précieux et important ouvrage qu'il publia dans ces dernières années en collaboration de MM. Philippe de Bosredon et Villepelet, la *Bibliographie générale du Périgord*, à laquelle il avait tracé la voie dans un premier essai. Le chiffre de ses articles et brochures s'élève à plus de cent-vingt, dont une grande partie traitent de monuments ou de faits historiques relatifs au Périgord, à ses monuments et à son histoire. Le *Bulletin* de la Société historique et archéologique poursuit la publication d'une série d'articles commencés peu avant sa mort, précieuse contribution à l'histoire de notre pays intitulée : *Essai sur les guerres de Religion en Périgord*, qui sont le fruit de longues recherches et représentent une somme de travail considérable.

» Au moment de la fondation de la Société historique et archéologique du Périgord, M. de Roumégoux fut l'un de ceux qui concourut avec le plus d'ardeur à sa création ; depuis la chute du *Chroniqueur*, c'était dans les *Annales* de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Dordogne, que les archéologues et les historiens pouvaient seulement faire connaître leurs travaux, et l'on comprend à quel besoin répondait la nouvelle Société et l'accueil qu'elle reçut aussitôt. Nous en avons eu le témoignage le plus évident dans ces excursions annuelles de la Société que M. de Roumégoux organisait avec autant d'intérêt que d'agrément, dans une partie différente du département, et dont il donnait presque toujours un compte-rendu, aussi exact qu'instructif. Ces excursions, en témoignant de l'intérêt de la Société pour le pays, et en la faisant connaître au loin, ont constamment été pour nous et pour notre président, une occasion de recevoir l'accueil le plus aimable et le plus empressé partout où il les a dirigées.

» M. de Roumégoux était devenu vice-président de notre Société

en 1877, après la mort de l'abbé Bernaret; il remplaça M. Hardy comme président en 1893, lorsque celui-ci succomba brisé par un cruel malheur, et depuis neuf ans il dirigeait la Société avec une compétence, une affabilité et un dévouement à laquelle chacun se plaisait à rendre hommage et qu'une voix autorisée ne manqua pas de lui exprimer le jour où elle célébra ses noces d'argent.

» Anatole de Roumégoux passait presque tout son temps à la campagne où il menait une vie très active, partagée entre le soin de ses propriétés, la chasse qu'il pratiqua toujours avec ardeur, et ses goûts favoris, l'archéologie, le dessin ; car il illustrait lui-même, avec une grande exactitude, la plupart de ses articles, la sculpture sur bois pour laquelle il avait un réel talent. Aussi avait-il conservé jusque dans ses dernières années une jeunesse physique et morale que nous admirions tous. Jouissant du respect et de la confiance des habitants de sa commune, ses conseils étaient écoutés et il contribua à décider et à faire achever la restauration de l'église de Chalagnac ; mais sa modestie ne lui fit jamais rien ambitionner, et sans intransigeance, mais avec fermeté, il ne varia jamais dans les sentiments de foi politique et religieuse qui avaient été la règle de toute sa vie et dans lesquels il s'est éteint avec courage. Homme du foyer et de la vie de famille avant tout, il y laisse un vide profond et irréparable devant lequel nous nous inclinons avec respect. Le vide que vient d'éprouver notre Société n'est pas moins grand, travailleur aimable et instruit, ne connaissant que les sentiments les plus élevés, d'un abord facile et bienveillant, je suis sur d'être ici l'interprète de tous ceux qui l'ont connu en présentant la vie d'Anatole de Roumégoux comme un exemple à ceux d'entre nous qui veulent allier aux devoirs du monde les satisfactions que donnent à un esprit cultivé l'amour du passé et de ses monuments, et l'accomplissement rigoureux des devoirs de la famille et de la société. »



BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
LE PERIGORD

M
2